

Anastasia Rudenko



Anastasia Rudenko

PRIX CANON DE LA FEMME
PHOTOJOURNALISTE 2015
SOUTENU PAR LE MAGAZINE *ELLE*



Anastasia Rudenko, photographe documentaire, est née en 1982 dans le sud du Kazakhstan. Ses parents s'installent en Russie lorsqu'elle a 12 ans. En 2009, elle commence à prendre des photos inspirées par l'histoire de sa famille. Elle documente les violences domestiques, y compris dans sa propre famille, en suivant la police. Elle s'intéresse également aux problèmes politiques et sociaux en Russie.

LIEU
Église des Dominicains

« Internats »

Institutions pour les handicapés mentaux en Russie

Ce reportage est la suite du projet «Paradise» que j'avais commencé en 2012 : je souhaitais pénétrer davantage dans les asiles psychiatriques et enquêter sur la vie quotidienne des handicapés mentaux internés dans les provinces de Russie.

Le premier établissement pour handicapés mentaux et physiques en Russie a ouvert après la Seconde Guerre mondiale, pour accueillir les militaires blessés ou traumatisés. À la même époque sont créés des orphelinats pour les enfants dont les parents sont morts pendant le conflit. Aujourd'hui, de nombreux enfants handicapés sont orphelins, car leurs parents en ont perdu la garde ou ont choisi de les abandonner à la naissance.

En 2013, selon les statistiques officielles, 1 354 institutions pour adultes souffrant de troubles mentaux abritaient plus de 150 000 patients. Les asiles appelés «internats», destinés aux enfants handicapés mentaux venant d'orphelinats, accueillent quant à eux plus de 50 000 patients. Lorsqu'ils atteignent 18 ans, les orphelins sont examinés afin d'établir un diagnostic psychiatrique : ceux que l'on juge capables de se prendre en charge sont autorisés à partir et peuvent bénéficier d'un logement social. C'est du moins vrai en théorie, mais en pratique, cet examen n'a jamais lieu. Devenus adultes, ceux qui ont grandi dans ces orphelinats pour handicapés mentaux connaissent souvent un retard intellectuel en raison d'un enseignement, d'une formation et d'une rééducation inadaptés. Cette situation est très similaire à un phénomène appelé «sur-diagnostic», très répandu dans la pratique psychiatrique de l'époque soviétique. Environ 70 % des patients internés en asile sont tout simplement de faible intelligence, et il est impossible de savoir combien d'entre eux ont été sur-diagnostiqués.

La vie à l'asile est synonyme de surpopulation, pauvreté (liée à la corruption), absence d'intimité et d'expression sexuelle en raison de la séparation hommes/femmes. Il est difficile de représenter ce quotidien sous forme de récit visuel, comme c'est souvent le cas dès que l'on touche à des problèmes en Russie. Il existe

différents niveaux de corruption au sein du système, comme la confiscation d'argent ou de biens, par exemple des maisons dont les patients héritent et qu'ils ne peuvent récupérer que si et quand ils sont autorisés à sortir ; d'où l'intérêt de ne pas leur donner cette autorisation. D'après les règles qui régissent ces institutions, les détenus qui n'ont pas de famille n'ont pas le droit de sortir de l'enceinte de l'asile ; tout contact humain et leur vie tout entière sont contrôlés. Les patients utilisent souvent l'expression «en liberté» pour décrire la vie à l'extérieur.

Certains instituts sont difficiles d'accès car ils se situent loin des villes et les routes sont en mauvais état. Pour exemple, cet établissement construit sur les ruines d'une église orthodoxe et qui accueille aujourd'hui des personnes abandonnées et de Dieu et de la société. L'histoire de ces «internats» et ce qui s'y passe, entre les murs ou à l'extérieur, contient en creux de nombreuses métaphores de la Russie.

Du fait de l'accès restreint aux personnes extérieures, le sujet n'a été que très peu documenté visuellement et c'est pourquoi j'ai choisi de m'y intéresser. Cette année, j'ai obtenu la garde de mon frère qui souffre de troubles psychiques et je tente de comprendre quelles perspectives peuvent s'offrir à lui. J'explore les complexités de ce système qui m'inquiète et m'effraie.

Communiquer avec l'administration en charge de ces instituts s'est révélé très stressant, comme cela peut l'être avec n'importe quelle autorité en Russie. Même une question simple ou «naïve» peut provoquer la colère du directeur qui vous refuse alors l'accès. Mais la joie partagée lors des rencontres avec les patients est si gratifiante qu'elle compense tous ces moments désagréables.

J'ai fait une demande d'accès auprès de plus de quarante établissements : moins de dix m'ont donné une réponse positive.

Anastasia Rudenko

Anastasia Rudenko



Deux femmes près du seau incendie à l'extérieur de l'asile pour femmes. Au cours des trois dernières années, plus de 100 patients ont été victimes d'incendies dans les institutions pour handicapés mentaux en Russie. Région de Riazan, Russie, 2015.
© Anastasia Rudenko
Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2015 soutenu par le magazine *Elle*

Women near the fire bucket stand outside the women's asylum. Over the past three years more than 100 patients in mental institutions in Russia have been victims of fires. Ryazan region, Russia, 2015.
© Anastasia Rudenko
Winner of the Canon Female Photojournalist Award 2015 supported by *Elle* Magazine

Photo #1
Des patients dans la forêt près du village. Elat'ma, région de Riazan, Russie, 2012.
© Anastasia Rudenko
Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2015 soutenu par le magazine *Elle*
Patients walking in the forest near the village. Elat'ma, Ryazan region, Russia, 2012.
© Anastasia Rudenko
Winner of the Canon Female Photojournalist Award 2015 supported by *Elle* Magazine



La « maison de la miséricorde ». Ce bâtiment accueille les patients atteints des handicaps les plus lourds et ceux susceptibles de s'enfuir et de se perdre. Région de Riazan, Russie, 2015.
© Anastasia Rudenko
Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2015 soutenu par le magazine *Elle*

The "House of Mercy" is a facility for severely dysfunctional patients, and those likely to run away and get lost. Ryazan region, Russia, 2015.
© Anastasia Rudenko
Winner of the Canon Female Photojournalist Award 2015 supported by *Elle* Magazine

Anastasia Rudenko

CANON FEMALE PHOTOJOURNALIST
AWARD 2015
SUPPORTED BY *ELLE* MAGAZINE



Anastasia Rudenko was born in Kazakhstan and her family moved to Russia in 1994 when she was 12. She is a documentary photographer who started by taking pictures of her own family, including domestic violence and covering the issue further, accompanying the police. She is interested in political and social issues in Russia today.

Internat Institutions for the Mentally Disabled in Russia

Here is the continuation of the “Paradise” project which I began in 2012, going further inside mental institutions, investigating the everyday life of the mentally disabled in institutions in the provinces of Russia.

The first home for the mentally and physically disabled in Russia was opened after World War II to house shell-shocked and disabled soldiers. At the same time, orphanages were set up for children who had lost their parents in the war. Today many mentally disabled children are orphans whose parents lost custody or chose to surrender them at birth.

According to official statistics, in 2013 there were 1 354 homes for adult mental patients in Russia with more than 150 000 inmates. Asylums known as “Internats” house mentally disabled children from orphanages, with more than 50 000 such patients. At the age of 18, the orphans are reviewed and given a psychiatric assessment; those considered to be able to provide for themselves are released and are entitled to public housing. At least that is the theory; in practice, the review is not conducted. Adults previously in orphanages for mentally disabled children are often intellectually impaired because of inadequate education, training and rehabilitation. The situation is very similar to a phenomenon known as “over-diagnosis” that was very common in psychiatric practice in the Soviet era. Some 70% of patients in mental asylums are simply of lower intelligence, and we can only guess at how many have been over-diagnosed.

Life in an asylum means overcrowding, poverty (arising from corruption), no privacy and no expression of sexuality because of segregation. It is difficult to convey life in an asylum as a visual story, as is also the case for so many other problems in Russia. There are different levels of corruption in the system, e.g. taking

money or property such as homes which patients inherit and are entitled to if and when they are released; hence the interest in not releasing the patients. Under rules applying to mental institutions, any inmates who do not have relatives are not allowed outside the walls; all human contacts and their entire lives are controlled by the authorities running the asylum. Patients often use the term “free” to describe life outside the institution.

For some mental institutions, it is difficult to gain physical access, even by car as they are a long way from any cities and the roads are bad. One, for example, set up in the ruins of an Orthodox church, is now home to people forsaken by both God and society. Many metaphors of Russia can be seen in the story of these institutions and in what happens in and around them.

Because of restricted access to outsiders, there has been very little visual coverage of the subject, which is why I chose to work on it. This year I was granted custody of my brother who is mentally ill, and have been trying to understand what prospects he has for his life. I have been exploring the intricacies of the system, and it both worries and scares me.

I must say that it has been very stressful communicating with the administrative staff running these institutions, just as it is with any authorities in Russia. Even a simple question or “naive” inquiry can trigger an angry response from the director who then refuses to grant access. But the joy of the patients who have met me is the reward that makes up for all the unpleasant moments.

I requested access to more than forty asylums and approval was granted for fewer than ten.

Anastasia Rudenko

VENUE
Église des Dominicains